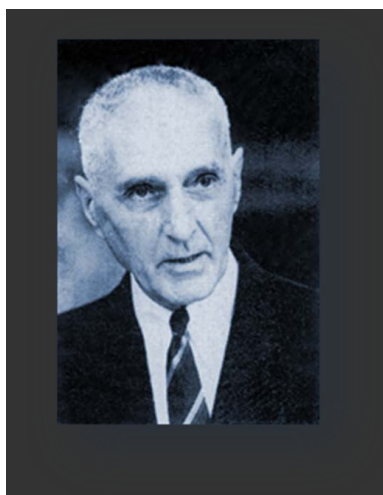


JEAN VAQUIÉ

L'ÉCOLE MODERNE DE
L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN

SOCIÉTÉ AUGUSTIN BARRUEL,
N° 22-23, MAI 1992

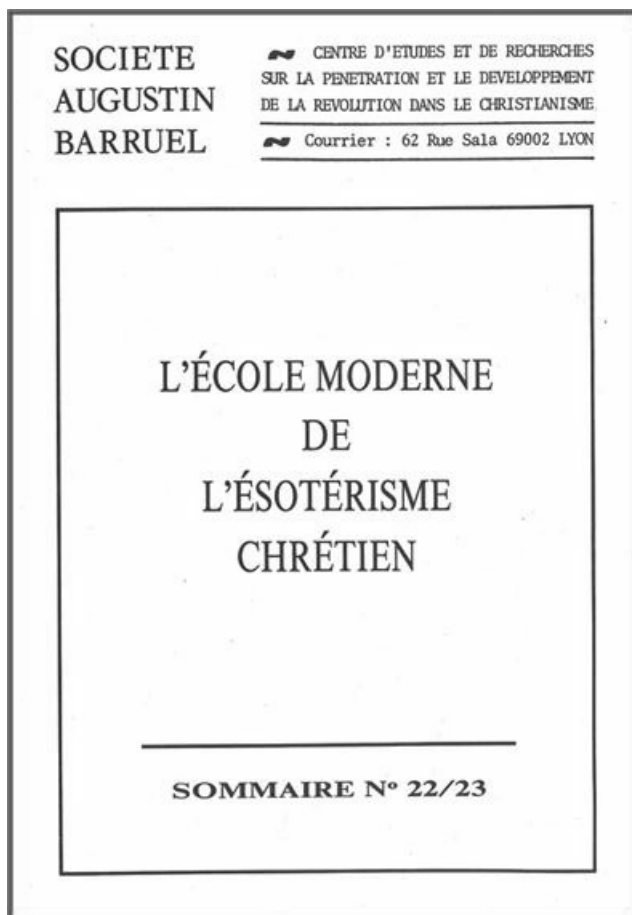


*MON ŒUVRE EST POUR LE ROI
ET MA LANGUE POUR LE LOUER*

LES CAHIERS JEAN VAQUIÉ

ÉDITIONS ACRF
— 2017 —

Couverture de l'édition S.A.B.
1992



JEAN VAQUIÉ

L'ÉCOLE MODERNE DE L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN

SOCIÉTÉ AUGUSTIN BARRUEL, N° 22-23, MAI 1992

LA POSITION DU PROBLÈME

Nous entreprenons l'étude d'une école de pensée qui n'est pas encore très connue et dont il convient de préciser la place, d'abord par rapport au *progressisme* qui a inspiré le Concile, mais aussi par rapport, au *traditionalisme* qui anime les adversaires du Concile. Reportons-nous, pour saisir l'enchaînement des circonstances à son début, aux dernières années du XIX^e Siècle. Le MODERNISME, un instant contenu et refoulé par les prises de position très nettes des Papes Grégoire XVI dans "*Mirari Vos*", Pie IX dans "*Quanta Cura*" et le "*Syllabus*", et Pie X dans "*Pascendi*", le modernisme donc a repris une grande vigueur après la tourmente de la deuxième guerre mondiale de 1939-1945. Il s'est alors légèrement modifié pour s'incorporer les thèses socialistes triomphantes à cette époque et il a pris, à cette occasion, le nom de PROGRESSISME. Ce sont les thèmes progressistes qui ont été officialisés par les Déclarations et les Constitutions conciliaires de Vatican II.

Par réaction contre cette puissante ligne de pensée, il s'est développé, dans toute l'Église et spécialement en France, un fort courant anti-progressiste et donc anti-conciliaire. Ce courant a reçu, de ses adversaires, l'appellation d'INTÉGRISME et il s'est donné à lui-même le nom de TRADITIONALISME.

Les traditionalistes entendent résister à l'influence de la franc-maçonnerie, devenue dominante dans les hautes instances ecclésiastiques. Ils n'admettent, ni les "orientations" post-conciliaires, ni même les documents officiels émanés directement du Concile, les considérant comme profondément entachés de modernisme et de progressisme et comme inspirés par la maçonnerie. Animé par cet esprit de résistance, le traditionalisme est devenu un courant de pensée, minoritaire certes, mais très vigoureux.

Or il se trouve qu'à l'intérieur du traditionalisme, c'est à dire dans cette partie de l'Église qui est restée fidèle à la foi, un nouveau courant, discret mais tenace, a pris naissance, celui de l'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN. Ce courant présente, comme son nom le suggère, un double caractère. Il est chrétien sous quelques aspects, mais en même temps il véhicule des doctrines ésotériques qu'il proclame parfaitement compatibles avec le christianisme le plus "traditionnel".

C'est cette prétendue COMPATIBILITÉ qui fait problème. Il est important d'examiner quel est le contenu notionnel de l'ésotérisme que l'on cherche ainsi à incorporer au christianisme, et de montrer que l'ésotérisme dont il est question ne relève pas du même esprit que le christianisme orthodoxe. Cette démonstration est d'autant plus nécessaire que les ésotéristes chrétiens se déclarent fortement anti-progressistes et qu'ils se rendent ainsi très séduisants pour les traditionalistes qui se sont prononcés contre le Concile.

Nous allons donc examiner les documents que l'on peut raisonnablement attribuer à l'école de l'ésotérisme chrétien. Mais pour juger ces documents nous allons rencontrer une première difficulté. Quelles sont les positions relatives de l'ésotérisme et de l'OCCULTISME ? Ces deux disciplines sont-elles aussi différentes qu'on le dit aujourd'hui ?

Les SCIENCES OCCULTES (ou occultisme) sont ainsi appelées parce que ce sont des sciences "défendues". Elles

sont dites occultes parce que, pour s'y adonner, il faut "se cacher". Et elles sont défendues, par le pouvoir royal et par les évêques, parce qu'elles sont nocives pour la société civile et pour l'Église. Les sciences occultes sont essentiellement la magie, l'évocation des esprits, les arts divinatoires, les sortilèges et pour finir la sorcellerie. De ces sciences, l'Écriture nous dit que Dieu les a toutes "en abomination".

Or elles comportent une partie THÉORIQUE, philosophique et intellectuelle, mais aussi une partie PRATIQUE, c'est à dire rituelle et opérative. Cependant, et on le conçoit très bien, il n'y a pas, dans l'occultisme, de coupure entre la théorie et la pratique. La pratique est la suite logique de la théorie. C'est ainsi que les principes de la magie rituelle sont contenus dans un certain corps de doctrine. Le titre que Éliphas Lévi (ancien abbé Constant) a donné à son principal ouvrage illustre bien ce rapport de filiation : « *DOGME ET RITUEL DE LA HAUTE MAGIE* » (1855). Le "dogme, c'est la partie philosophique et relevée. Le "rituel", c'est la partie laborieuse et même dangereuse (parce qu'elle est démoniaque). L'occultisme, dans son ensemble, possède ainsi un "haut de gamme" et un "bas de gamme".



Éliphas Lévi

Tant que les sciences occultes sont restées des sciences interdites, les théoriciens et les praticiens sont, eux aussi, restés soumis à la même clandestinité. Mais quand les censures se sont relâchées, les doctrinaires n'ont plus voulu être confondus avec les praticiens qu'ils considéraient comme compromettants. Et ils ont donné à leur occultisme de haut de gamme le nom d'ÉSOTÉRISME. Ils ont continué à étudier l'hermétisme, la gnose, l'alchimie, la cabbale, le roscrucianisme, l'hin-

douisme, mais sans conduire ces diverses disciplines jusqu'à leurs conséquences pratiques que sont la magie, l'évocation des esprits, les arts divinatoires... Conséquences pratiques qu'ils méprisent et qu'ils condamnent et auxquelles ils ont réservé le terme péjoratif d'OCCULTISME.

Le divorce a été tel qu'il est devenu une véritable rivalité. Paul Lecour, le fondateur de la revue *"Atlantis"*, a même énoncé un principe qui fait maintenant autorité : « *L'occultisme est le fléau du monde. L'ésotérisme est le salut du monde* ». En d'autres termes, selon lui, l'occultisme est démoniaque et l'ésotérisme est divin.

Nous ne saurions souscrire à cette prétendue opposition. Ésotérisme et occultisme ne sont fondamentalement qu'une seule et même chose. Ils sont tous les deux et conjointement le fléau du monde. Marie France James, dans ses différents ouvrages, tout en sachant les distinguer, associe néanmoins ces deux disciplines dans l'expression commune d'ÉSOTÉRO-OCCULTISME.

On comprend qu'il était nécessaire de marquer la place de l'ésotérisme au moment où nous commençons l'examen des ouvrages de l'ésotérisme chrétien. Nous savons donc ainsi qu'il entraîne inmanquablement l'occultisme à sa suite, même s'il prétend ne pas le désirer.

CHAPITRE I : L'ABBÉ STÉPHANE

INTRODUCTION :

L'OUVRAGE DE L'ABBÉ STÉPHANE CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES



Le premier ouvrage de cette "École" que nous examinerons sera celui de l'Abbé Henri STÉPHANE intitulé : « *INTRODUCTION À L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN* », *Textes recueillis et annotés par François CHENIQUE. Préface et Postface de Jean BORELLA*. En deux tomes (1979- 1983) aux Éditions DERVY-LIVRES, 6 rue de Savoie – Paris VI^{ème}. Dans la collection "*Mystique et religions*" (la bande qui ferme le livre neuf porte la mention « *Le théologien de notre siècle* »).

Si nous commençons notre étude par cet auteur : c'est qu'il a été l'un des principaux inspirateurs d'un groupe important d'écrivains qui militent dans le sens de l'Ésotérisme Chrétien et qui forment véritablement une "École de Pensée" dont la cohésion ne fait aucun doute.

Après une BIOGRAPHIE succincte de l'Abbé H. Stéphane, nous procéderons à une analyse résumée de sa doctrine.

Introduction à l'ésotérisme chrétien



L'abbé Henri Stéphane (1907-1985) était un prêtre du diocèse de Nancy. Il mena à bien ses études qu'il couronna par l'agrégation de mathématiques en 1933, mais il s'orienta vite vers le sacerdoce. Ordonné prêtre en mai 1940, il ne put, malgré son désir, mener à leur terme ses études théologiques. La guerre et diverses circonstances le conduisirent à enseigner les mathématiques supérieures chez les jésuites à l'École Sainte-Geneviève de Versailles jusqu'en 1972.

Prêtre sans fonction ecclésiastique, mais fidèle à sa messe et à son bréviaire quotidiens, il fut amené à écrire de petits traités pour ses élèves, ses amis et ses visiteurs afin de répondre aux questions qui sollicitaient son savoir théologique. Il convient d'ajouter que l'abbé s'était tôt intéressé aux doctrines et aux traditions de l'Orient, ce qui donnait à ses écrits une saveur particulière en raison des judicieuses comparaisons qui les émaillaient.

Ce volume réunit une centaine de traités que l'abbé n'avait jamais songé à faire éditer, mais ses amis mettaient très haut l'estime qu'ils portaient à ces traités : ils finirent par obtenir son accord pour une diffusion plus large qui n'a en rien perdu de son actuelle nécessité.

Quatrième de couverture du livre aux Éditions DERVY

BIOGRAPHIE SUCCINCTE DE L'ABBÉ STÉPHANE

De son vrai nom l'Abbé Stéphane s'appelait André, Henri, Stéphane GIRCOURS. Il est né en 1906. C'était un mathématicien de formation. Sa vocation sacerdotale fut assez tardive. Il fut ordonné prêtre en 1941, donc à l'âge de 35 ans. Presque toute sa vie, il a enseigné les mathématiques et donné des cours de Religion, dans des institutions privées. C'est dans un petit séminaire qu'il a eu son premier poste de professeur.

Il cultivait, dit-on, pour lui-même des tendances mystiques. Il se familiarisa de bonne heure avec saint Jean de la Croix et sainte Thérèse d'Avila. Malheureusement, il découvrit aussi les livres et la doctrine de René Guénon dont il fit, dès lors, sa nourriture habituelle.

Il y joignit l'étude des ouvrages de Frithjof Schuon qui est le principal disciple et le continuateur de R. Guénon. Il ne tarda pas à incorporer ces nouvelles données à ses conceptions chrétiennes et même aux cours de Religion qu'il assurait. C'est ainsi qu'il attira l'attention de son évêque, l'évêque de Nancy, lequel fut finalement obligé de le chasser du diocèse. L'Abbé Gircours quitta le diocèse de Nancy, en Septembre 1943, avec interdiction de confesser.

Il fut alors recueilli au Collège Sainte Geneviève de Versailles où on lui confia la classe de mathématiques de préparation à l'Agro. C'est là qu'il enseigna jusqu'à sa retraite en 1973.

Il mena dès lors une vie presque érémitique. Mais sa solitude ne l'empêcha pas de recevoir des visites nombreuses et surtout assidues. Pour tout dire, il forma véritablement des adeptes. Il n'écrivit que de petits traités sur des sujets détachés. On trouvera des précisions sur sa méthode dans la préface du premier tome.

À la fin de sa vie, sans doute fatigué par ses études, troublé peut-être aussi par le vertige que l'Ésotérisme entraîne bien souvent avec lui, l'Abbé Gircours a dû faire des séjours à l'Hôpital psychiatrique interdépartemental de Maréville, près de Nancy, où ses fidèles ne manquèrent pas d'aller lui rendre visite. Il est mort en 1984, dans la onzième année de sa retraite.

« L'INTRODUCTION À L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN » est le recueil, réuni par François Chenique, des principaux sermons et de quelques uns des courts traités laissés par l'Abbé Stéphane.

LES SOURCES D'INSPIRATION

L'Abbé Stéphane fut un prêtre instruit et familiarisé avec les questions de doctrine. À la formation religieuse classique qu'il avait reçu au séminaire et qu'il entretenait assidûment par la suite, il ajouta une autre formation, de tendance orientaliste celle-là, et non moins ardemment cultivée. François Chenique, son compilateur, cite en particulier quatre auteurs comme ayant exercé sur lui une profonde influence :

- René GUENON
- FRITHJOF SCHUON
- Ananda K. COOMARASWAMY
- et Paul EVDOKIMOV.

LA DOCTRINE DE L'ABBE STÉPHANE

– INTRODUCTION –

Nous pouvons nous attendre à trouver, dans l'ouvrage de l'Abbé Stéphane, en conformité avec son titre, une association – d'Ésotérisme – et de Christianisme

Comment ces deux doctrines vont-elles cohabiter ?

On s'aperçoit rapidement que l'auteur n'a pas élaboré un syncrétisme homogène. Il est bien évident qu'il n'a pas pu associer l'ésotérisme et le christianisme pour en former un ensemble cohérent. Il n'a pas harmonisé les deux doctrines. Il les a plutôt juxtaposées. Certains développements de l'Abbé Stéphane sont parfaitement orthodoxes.

D'autres, en revanche, sont contaminés par l'Ésotérisme, mais à des degrés divers. Nous les classerons par sujet que nous examinerons les uns après les autres sans prétendre à une succession parfaitement logique puisque l'auteur lui-même n'a pas produit un développement organisé mais seulement de courts traités distincts.

L'ORTHODOXIE DE L'ABBÉ STÉPHANE

1. Concernant l'INERRANCE BIBLIQUE : L'Abbé Stéphane s'insurge contre les théologiens modernistes qui prétendent transposer, dans le domaine de l'exégèse biblique, les méthodes profanes de la "critique historique".

« La méthode HISTORIQUE et EXÉGÉTIQUE, si chère à nos contemporains est tout à fait impuissante à donner le sens de la Bible ; elle se contente d'étudier les documents eux-mêmes, de les situer péniblement dans un cadre chronologique et géographique. Mais au bout de tant d'efforts, que reste-t-il, et en quoi un tel travail contribue-t-il à donner l'intelligence de l'écriture ?

« Toute la question est alors de savoir si cet AGGIORNAMENTO n'entraîne pas une dénaturation, une falsification ou au moins une dévaluation des CHOSES SAINTES. La dissection qu'on applique à l'Écriture Sainte paraît aussi sacrilège que si l'on examinait une hostie consacrée au microscope dans l'espoir d'y découvrir le Corps du Christ. » T. I, p. 337.

2. L'Abbé Stéphane hiérarchise très exactement LES DEUX PRÉCEPTES DE LA CHARITÉ, à savoir l'Amour de Dieu d'abord et celui du prochain ensuite :

« Il est à peine besoin de rappeler toutes les inepties, les divagations et les aberrations que l'on prêche, au nom de l'Amour dans toutes sortes de sectes. On ramène tout à la fraternité universelle ; par ailleurs on justifie toutes les turpitudes au nom de l'Amour... Toutes ces aberrations peuvent se ramener à cette affirmation : on ne retient que l'amour du prochain et on oublie l'Amour de Dieu ou du Christ, alors qu'il est dit : "tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et ton prochain comme toi-même." (Math. XXII-37). On sacrifie la vérité à l'amour. » Tome II, page 311.

3. Les positions relatives de L'OBJECTIVITÉ ET DE LA SUBJECTIVITÉ en matière religieuse sont très bien précisées :

« Nous nous adressons ici à des Chrétiens qui croient en Dieu, à l'au-delà et en Jésus-Christ, mais qui s'imaginent arriver à Dieu, ou au ciel, par un simple rattachement idéal au Christ, par une sorte de romantisme SUBJECTIF où s'épanche leur aspiration spirituelle vague et sentimentale ; on prie Dieu, on aime le Christ, on admire ses vertus et on admet ou on ne comprend pas la nécessité d'un rattachement OBJECTIF, seul réel et efficace, à un ordre sacramental voulu et fondé par le Christ, et dont les structures ne sont pas livrées à la fantaisie et à l'arbitraire des hommes. Autrement dit, il ne suffit pas d'avoir la foi et l'amour pour que se réalise effectivement en nous l'œuvre du Médiateur. »

4. Voici, sur l'importance de l'ORAISON LITURGIQUE, une réflexion de l'Abbé Stéphane que le très traditionnel Dom Guéranger aurait pu signer :

« ... l'oraison mentale et l'oraison liturgique, ce sont deux modes complémentaires de toute vie spirituelle. Mais l'oraison liturgique, qui est la prière officielle de l'Église, Épouse sacrée et Corps Mystique du Christ, est évidemment supérieure à l'oraison mentale individuelle, et plus agréable à Dieu. L'Église, avec ses rites sacramentels et son Office Divin, apparaît ainsi comme la source à laquelle s'alimente le fidèle. » Tome I, page 271.

5. L'Abbé Stéphane juge L'ÉGLISE MODERNE, et plus spécialement l'église post-conciliaire, avec sévérité :

« Mais le plus grave... c'est d'être tenté de RÉDUIRE la Religion à une caricature. Sans entrer dans les détails, il me suffira de rappeler qu'il y eut toute une époque où l'on avait réduit la Religion à la morale, ce que l'on peut appeler le MORALISME, ou à l'observance d'un certain

nombre de pratiques, ce que l'on peut appeler le FORMALISME ou le conformisme. Aujourd'hui, de déchéance en déchéance, vous savez à quoi on la réduit : au "social", voire au SOCIALISME. » Tome II, page 365.

6. Certaines phrases de l'Abbé Stéphane laissent supposer qu'il souscrit à la doctrine dite « *de la PRIMAUTÉ ABSOLUE* » du "Verbe Incarné", doctrine particulièrement en faveur dans le noyau dur du traditionalisme. Voici l'un de ces passages :

« La nature est voulue EN VUE DE L'INCARNATION du Verbe et de la constitution du corps mystique et "la création toute entière attend la glorification des enfants de Dieu" (Rom. VIII, 19). Ceci ne nuit en rien au caractère essentiellement gratuit de la Grâce, ni à l'impossibilité pour l'homme, supposé réduit à ses seules forces, d'atteindre sa fin surnaturelle sans le secours de Dieu. » Tome I, page 34.

7. Il reconnaît aussi à l'Église la propriété de son patrimoine SYMBOLIQUE :

« Ces symboles ne sont pas choisis au hasard, mais par l'assistance de l'Esprit Saint, l'Église, à la suite et sur l'ordre du Christ, a choisi dans la nature les symboles essentiels cardinaux, qui représentent d'une façon synthétique et symbolique l'universalité de la nature. » Tome II, page 155.

Nous verrons néanmoins que, sur des points très importants, l'Abbé Stéphane s'écarte de l'orthodoxie symbolique pour rejoindre le symbolisme des occultistes et des orientaux.

8. La critique qu'il fait de la NOUVELLE LITURGIE est excellente :

« Pour célébrer les Saints Mystères, il n'est pas indifférent d'entrer dans une Église romane, ou dans une salle

à manger. Il n'est pas indifférent de revêtir des ornements liturgiques ou de dire la Messe en salopette. Il n'est pas indifférent de la dire en latin et en grégorien, ou de chanter des sornettes en langues vulgaire. Tout cela contribue grandement à donner le sens du sacré. »

« Un certain cadre (environnement !) est donc indispensable, au niveau de l'homme ordinaire pour que la Religion subsiste sous des formes sacrées accordées à sa sensibilité. Aujourd'hui ce cadre est en miettes, et la Religion s'évapore. » Tome II, page 250.

9. Les DÉVIATIONS DU CONCILE n'ont pas échappé à l'observation de l'Abbé Stéphane :

« Tout ce modernisme, contenu tant bien que mal jusqu'à Vatican II, s'est répandu comme un abcès crevé, comme une leucémie dans tout l'organisme, lorsque le Concile a OUVERT LES FENÊTRES. On conçoit qu'une critique aussi radicale de la Religion aboutisse à sa destruction. »
Tome II, page 170.

10. L'Abbé Stéphane n'oublie pas la DÉMONOLOGIE. Il a parfaitement remarqué que le monde moderne estompénétré par l'influence de Satan :

« Aujourd'hui cette vision apocalyptique des choses est considérée, par nos contemporains, qui se regardent comme des esprits forts et qui ont remplacé le Culte de Dieu par le culte de l'homme, comme de l'obscurantisme médiéval, et l'on n'en parle plus. Il suffit cependant d'ouvrir les yeux et de lire les journaux pour se rendre compte que SATAN EST PARTOUT ; s'il n'est plus dans le désert de sable, il est dans le désert du monde moderne, un monde de machines et de laideurs de toutes sortes. » Tome II, page 299.

« Pour celui qui a compris la remarquable cohérence du dogme, les bafouillages d'une philosophie quelconque (hégélienne, par exemple) sont inexistants. Quant à l'iro-

nie et au scepticisme des modernistes ou des négateurs de toutes sortes, c'est LE RIRE DE SATAN. » Tome II, pages 327-328.

« Si la nouvelle religion est essentiellement le culte de l'homme, l'ancienne était essentiellement le culte de Dieu. Il va sans dire que la nouvelle religion n'est qu'une pseudo-religion, une parodie satanique de l'ancienne religion. » Tome I, page 372.

On voit que l'Abbé Stéphane opère un certain DISCERNEMENT DES ESPRITS. Il croit incontestablement à l'existence d'esprits mauvais. Néanmoins, nous constaterons par la suite que les critères qu'il applique pour distinguer les bons et les mauvais esprits ne sont pas du tout ceux que l'Église traditionnelle a toujours utilisés.

11. C'est même en fonction de ce discernement des esprits que l'Abbé Stéphane fait la critique de FREUD et de JUNG. Rien ne peut mieux attirer la confiance des réactionnaires :

« Il y a d'abord la déclaration particulièrement significative de Freud qui a placé en tête de sa "traumdeutung" (interprétation du rêve) cette épigraphe : "Flectere si nequeo superos, acheronta movebo" (Virgile Eneide VII - 312). Si je ne peux pas fléchir les puissances d'en haut, je remuerai l'Achéron, c'est-à-dire les enfers. Ce propos délié d'explorer "l'inférieur", faute de pouvoir fléchir le "céleste", ne laisse guère de doute sur le caractère "sinistre" de son projet... Enfin nous poserons une question fort indiscreète sans doute : PAR QUI les premiers psychanalystes ont-ils bien pu être psychanalysés eux-mêmes, et DE QUI tenaient-ils les "pouvoirs" qu'ils ont communiqués à leurs disciples. » Tome II, pages 182-183.

L'Abbé Stéphane est très hostile à la notion d'inconscient collectif (de Jung) dont il suggère qu'il s'agit d'une

puissance de type maléfique (note sur Jung – Tome II, page 184)

Il est également très hostile à Bergson et à ses doctrines d'évolution (traité IV – Tome II, page 187) ; tout cela ne peut que plaire chez les intellectuels traditionalistes.

Pour conclure ce paragraphe sur "l'orthodoxie de l'Abbé Stéphane", nous pouvons constater que son ouvrage a de quoi SÉDUIRE certains esprits traditionalistes d'aujourd'hui, surtout par sa CRITIQUE de l'Église contemporaine. Il insiste, en effet, sur la DÉSACRALISATION de l'Église moderne.

Ceux qui se contenteront d'une lecture rapide pourront être frappés par cette judicieuse critique. Voilà, diront-ils, un écrivain

- qui enseigne une BONNE DOCTRINE sur des points essentiels,
- qui n'aime pas le monde moderne et sa DÉSACRALISATION,
- qui critique la SÉCULARISATION de l'église post-conciliaire,
- et qui ne craint pas de parler du DÉMON et de son influence considérable dans la civilisation contemporaine.

En conséquence, les lecteurs INSUFFISAMMENT attentifs classeront l'Abbé Stéphane parmi les ÉCRIVAINS TRADITIONALISTES. Or, c'est précisément dans cette catégorie que lui-même et ses compilateurs désirent être rangés. Et pourtant, nous allons voir, dans les paragraphes qui suivent, que le poison ésotérique imprègne toute l'œuvre de l'Abbé Stéphane et dénature complètement l'apparent traditionalisme que nous venons d'observer.

Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer qu'il en était déjà ainsi de R. Guénon, qui fut son principal inspirateur

au cours des années trente et quarante (de 1925 à 1950).

Guénon a CHARMÉ, par ces incessantes références à la TRADITION, une grande partie de l'intelligentsia nationaliste et réactionnaire qui n'a pas su discerner l'Ésotéro-occultisme caché sous le vernis traditionnel.

L'ÉSOTÉRISME DE L'ABBÉ STÉPHANE

L'ABBÉ STÉPHANE DÉFINIT EXOTÉRISME ET ÉSOTÉRISME

Dans son « *Introduction à l'Ésotérisme Chrétien* », l'Abbé Stéphane insiste sur la distinction entre Exotérisme et Ésotérisme. Cette distinction fait partie intégrante de son système, comme de celui de ses inspirateurs, en particulier R. Guénon et F. Schuon, comme elle fera partie également des systèmes proposés par ses disciples.

Il est donc nécessaire d'examiner ces définitions telles que les entendent l'Abbé Stéphane et les représentants de cette école.

A – Définition de l'exotérisme

L'Exotérisme c'est la Religion adaptée pour le grand public. Il existe, écrit l'Abbé Stéphane :

« ...toute une littérature édifiante destinée à vulgariser l'Évangile pour le mettre à la portée de la masse. »

Or, l'Abbé Stéphane estime que, pour présenter l'Évangile à la masse, il a fallu lui faire subir une déformation. Il a fallu, écrit-il :

a – le systématiser et en faire une théorie ABSTRAITE et générale, valant pour tous et offerte à tous.

b – le SIMPLIFIER et le vulgariser pour le mettre à la portée de toutes les intelligences. Voici son texte :

« Il est à peu près inévitable qu'un tel "remaniement" ait abouti à une dépréciation, à un "nivellement par la

base", à une minimisation, à un appauvrissement, à une décadence de son contenu, à un gauchissement de sa ligne primitive. » Tome II, page 89.

Pour l'Abbé Stéphane, la Religion, dans sa forme exotérique, présente un JURIDISME desséché :

« Ainsi l'Église édifie son organisme juridico-social sur les ruines de l'Empire romain. À partir de ce moment, elle devient la théocratie romaine, héritière de l'Empire des Césars qu'elle a détrôné. À partir de ce moment, l'esprit ne souffle plus où il veut, mais où il peut, à travers les étroites cloisons du Droit Canonique, armature du nouveau régime.

« ... La métaphysique d'Aristote, avec ses catégories rationnelles, vient dessécher une doctrine qui se présentait essentiellement comme un mystère de foi à découvrir et à réaliser vitalement. La vie surnaturelle... devient objet de spéculation rationnelle et objective.

« Elle est mise en boîte, et les vérités vivantes du Dogme chrétien sont distribuées sous forme de comprimés pour tous. Le Droit Romain vient paralyser une éthique fondée sur la charité, et transformer un système d'Amour en règlement de police. » Tome II, page 24.

L'Exotérisme officiel est tenu, par l'Abbé Stéphane, comme une doctrine essentiellement limitée. Il l'oppose à la "connaissance ésotérique" qui est, estime-t-il, plus vivante et plus essentielle. Il s'exprime ainsi :

« ...une sorte d'ignorance systématique où d'aveuglement empêche les tenants de l'Exotérisme de voir les limites de celui-ci. La "connaissance" (au contraire) leur permettrait, dans une certaine mesure, de ne pas se laisser entamer par une foule d'illusions et d'aberrations inhérentes à un Exotérisme qui ne reçoit plus aucune lumière d'un Ésotérisme méconnu. » Tome I, page 233

Il est un chapitre, en particulier où l'auteur de « *l'Introduction à l'Exotérisme chrétien* » ne cache pas son dédain pour la doctrine exotérique de l'Église, c'est celui de la MORALE

« ...le péché est présenté comme une transgression à une loi imposée par un législateur capricieux ou tyrannique, imposant un joug de crainte à des esclaves chargés de chaînes et les châtiant, dans sa colère, des plus effroyables peines de l'enfer. »

D'une manière plus générale et sur le plan métaphysique, l'Abbé Stéphane estime, là encore à la suite de R. Guénon, que la DISTINCTION DU BIEN ET DU MAL doit être dépassée. Et il reproche à l'Église romaine de s'accrocher à cette distinction métaphysiquement inadmissible, à son avis.

Mais alors si l'Exotérisme de l'Église romaine est à ce point sclérosé et sclérosant, la logique voudrait qu'on l'abandonne purement et simplement au profit de l'Ésotérisme. Absolument pas, dit l'Abbé Stéphane, il faut maintenir fermement l'Exotérisme pour le peuple, tout au moins dans la phase d'évolution cyclique dans laquelle nous sommes aujourd'hui :

« Autrement dit, ce serait déjà quelque chose et même beaucoup si, à défaut d'un ÉSOTÉRISME effectif, on pouvait, moyennant une connaissance doctrinale théorique, rendre à l'EXOTÉRISME, inévitable en raison du "moment cosmique", une certaine dignité, une certaine consistance et une certaine résistance à tous les assauts de la subversion moderne, tout en sachant que l'approche, inévitable elle aussi, de la "fin du cycle", ne peut que favoriser l'éclosion de toutes les formes de la subversion que l'Évangile prédit en la désignant par "l'abomination de la désolation établie dans le lieu saint", à laquelle ont cessé de croire nos "progressistes" de tout acabit. » Tome I, page 233.

L'Abbé Stéphane va même recommander avec insistance la plus grande ponctualité dans la pratique Exotérique. N'essayez pas, recommande-t-il fortement, de progresser dans la voie Ésotérique si vous ne commencez pas d'abord par pratiquer ponctuellement votre religion exotérique.

Cette position est celle de tous les membres de l' *"École de l'Ésotérisme Chrétien"*. Elle leur permet de travailler à une mutation de la Religion Chrétienne tout en restant à l'intérieur de l'Église.

B - Définition de l'ésotérisme

Pour l'Abbé Stéphane, l'Ésotérisme n'est pas autre chose que le fond commun de toutes les religions. Il convient aujourd'hui, écrit-il :

« ... de rappeler les éléments essentiels de toute religion, ce que nous avons appelé le FOND MÉTAPHYSIQUE, ... ce fond métaphysique que l'on pourrait appeler la RELIGIO PERENNIS. » Tome I, page 372.

L'Abbé Stéphane souscrit à la thèse de l'UNITÉ TRANSCENDANTE DES RELIGIONS, qui est une très ancienne thèse maçonnique, maintes fois reprise à l'époque contemporaine, en particulier par F. Schuon dans un ouvrage qui porte précisément ce titre : *« L'Unité transcendante des religions »*, aux Éditions du Seuil.

L'Abbé Stéphane en fait une affirmation indiscutable et il déclare s'adresser exclusivement à ceux qui admettent sans réserve cette unité transcendante. C'est à eux qu'il prêche. C'est pour eux qu'il écrit. Il ne s'occupe pas des imbéciles qui refusent d'admettre ce dogme de base. Voir Tome I, page 237.

L'Ésotérisme ainsi défini ne peut pas être facilement compris par tout le monde. Il reste le privilège d'une élite :

« Pour qu'une tradition ne soit pas altérée, il faut qu'elle soit accessible seulement à une élite et qu'elle ne soit pas

répandue au sein des masses populaires... Il y a cependant des exceptions : la tradition peut rester intacte si elle est confiée à des INITIÉS qui la conserveront comme un dépôt sacré, ou même à des chefs ayant pour mission de la transmettre. » Tome II, page 226.

L'Abbé Stéphane, comme le fait si souvent son maître R. Guénon, ne dissimule pas sa commisération pour ceux qui en sont restés au PRÉJUGÉ EXOTÉRIQUE.

« Dans le cas qui nous occupe présentement, nous sommes en présence des "réactions" de la majorité des chrétiens à l'égard de l'œuvre de R. Guénon, variables elles-mêmes selon les cas : d'abord l'attitude de ceux qui, atteints du "préjugé exotérique", ne peuvent admettre qu'il y ait d'autre forme traditionnelle valable que la leur, et dont l'horizon mental ou psychique ne peut concevoir ou supposer des vérités d'ordre Ésotérique comme l'unité transcendante des religions, ceux-là sont irréductibles et se croient obligés de justifier leur position en dénaturant l'œuvre et les intentions de R. Guénon. Nous ne songeons nullement à les convaincre et nous ne leur demandons qu'une chose c'est de garder le silence sur une œuvre qui les dépasse et ne les concerne pas. » Tome II, page 60.

Un peu plus bas, il ajoute toujours avec le même dédain ;

« ... la majorité de nos contemporains semblent dépourvus du SIXIÈME SENS qu'il faut pour comprendre la métaphysique traditionnelle. » Tome II, page 222.

L'Ésotérisme est donc la doctrine d'une élite. Elle prétend aller beaucoup plus au fond des choses que le vulgaire Exotérisme, lequel reste la doctrine simplifiée en usage dans l'Église officielle. La doctrine ésotérique entend toucher à l'essence même du sacré.

Malheureusement l'Ésotérisme, pas plus dans l'ouvrage qui nous intéresse que dans ceux des autres membres de la même école, ne fait l'objet d'un développement raisonné et homogène. Il n'est exposé que sous forme de doléances adressées à l'Exotérisme officiel, et cela d'une manière diffuse dans tout l'ouvrage. Pour connaître le contenu notionnel de l'Ésotérisme Chrétien, il faut donc se livrer à un inventaire et à une classification portant sur les deux tomes de l'« **INTRODUCTION À L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN** ».

Les paragraphes qui vont suivre analyseront les principaux THÈMES ÉSOTÉRIQUES qui constituent la "doctrine de l'Abbé Stéphane". Et pas seulement la sienne, mais celle de tous les écrivains de cette école.

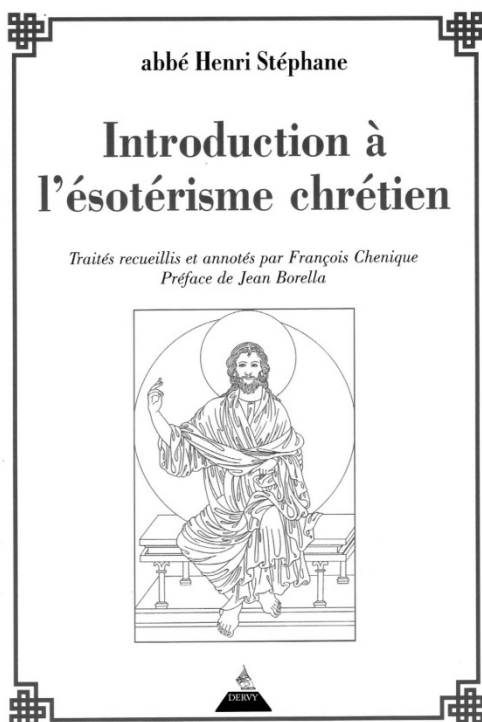


TABLE DES MATIÈRES

L'ÉCOLE MODERNE DE L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN-----	3
LA POSITION DU PROBLÈME -----	3
CHAPITRE I : L'ABBÉ STÉPHANE-----	7
INTRODUCTION : -----	7
L'OUVRAGE DE L'ABBÉ STÉPHANE CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES-----	7
BIOGRAPHIE SUCCINCTE DE L'ABBÉ STÉPHANE-----	8
LES SOURCES D'INSPIRATION -----	10
LA DOCTRINE DE L'ABBE STÉPHANE-----	10
L'ORTHODOXIE DE L'ABBÉ STÉPHANE -----	11
L'ÉSOTÉRISME DE L'ABBÉ STÉPHANE -----	17
LE VOCABULAIRE DE L'ABBÉ STÉPHANE -----	23
LA MYSTIQUE DE L'ABBÉ STÉPHANE-----	27
L'ANTI DOGMATISME-----	29
L'ABSOLU INDIFFÉRENCIÉ -----	32
L'ORIGINE DU MAL -----	37
LE GERME DIVIN DANS L'ÂME HUMAINE -----	39
L'ALCHIMIE SPIRITUELLE -----	41
LA THÉORIE DES TROIS MONDES-----	49
SUR L'INITIATION-----	52
L'ANDROGYNE -----	57
LA THÉORIE DES CYCLES -----	61
SUR LA MESSE-----	65
CONCLUSION-----	66

LA STRATÉGIE DE L'ABBÉ STÉPHANE-----	66
CHAPITRE II : FRANÇOIS CHENIQUE -----	71
INSTITUT KARMA-LING -----	71
LES PARTICIPANTS AU COLLOQUE BOUDDHISTES- CHRÉTIENS -----	72
LA CONFÉRENCE DE FRANÇOIS CHENIQUE -----	75
SYMBOLES ET SACREMENTS-----	77
CRÉATION ET ÉMANATION -----	78
INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES -----	81
CONCLUSION -----	82
CHAPITRE III : JEAN BORELLA -----	83
PRÉFACÉ DE JEAN BORELLA-----	83
LA POSTFACE-----	86
LA CHARITÉ PROFANÉE -----	90
ÉLÉMENTS DE CATHOLICISME AUTHENTIQUE-----	92
QUELQUES TRAITS CARACTÉRISTIQUES -----	96
LE CONTENU NOTIONNEL DE L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN -----	98
LES TROIS MONDES -----	99
LES DEUX ÂMES DE L'HOMME -----	104
LA DÉIFICATION PAR LA NATURE -----	106
LE THÈME ALCHEMIQUE-----	111
L'ANDROGYNE -----	119
UNE OPPOSITION APPARENTE -----	122
LE CHRISTIANISME EST À LA FOIS EXOTÉRIQUE ET ÉSOTÉRIQUE -----	126
LA THÉARCHIE SURESENTIELLE -----	129

LA SIGNATURE ROSICRUCIENNE DE LA CHARITÉ PROFANÉE	132
SEPT ARTICLES DE LA "PENSÉE CATHOLIQUE"----	137
INTRODUCTION-----	137
LE CORPS ÉTHÉRIQUE D'ADAM -----	138
L'HEBDOMADAIRE COSMOGONIQUE-----	144
L'INÉVITABLE ANDROGYNE-----	150
RÉFUTATION.-----	152
LA CAUTION DE L'ABBÉ LUC LEFÈVRE-----	152
LE SENS DU SURNATUREL-----	154
LES TRAVAUX DU PR. BORELLA SUR LE SYMBOLISME	161
LES COLLABORATIONS DU PROFESSEUR BORELLA À	
DES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES-----	162
INTRODUCTION-----	162
LA PENSÉE CATHOLIQUE-----	162
LES ÉTUDES TRADITIONNELLES-----	163
VERS LA TRADITION -----	164
LA PLACE ROYALE-----	165
CONNAISSANCE DES RELIGIONS-----	168
LA REVUE KRISIS -----	171
POLITICA HERMETICA-----	176
LES DOSSIERS "H"-----	179
PARTICIPATION À DES COLLOQUES-----	185
COLLOQUE DE CERISY-LA-SALLE -----	185
COLLOQUE KARMA-LING-----	186
CONCLUSION DU CHAPITRE III-----	188

CHAPITRE IV : QUELQUES PERSONNALITÉS DE L'ÉSOTÉRISME CHRÉTIEN	193
INTRODUCTION	193
FRITHJOF SCHUON	194
NOTICE BIOGRAPHIQUE	194
FR. SCHUON ET LE GUÉNONISME	196
JEAN HANI	199
UNE RÉFUTATION PRÉLIMINAIRE	202
LA MESSE EXPLIQUÉE PAR LES SCIENCES HISTORIQUES.	204
LA MESSE ÉCLAIRÉE À LA LUMIÈRE DE LA MÉTAPHYSIQUE.	206
LA VÉRITABLE NATURE DE LA LITURGIE CÉLESTE SELON LES TEXTES DU CANON.	209
TRANSITION	216
JEAN TOURNIAC	217
JEAN PHAURE	218
MARIE-MADELEINE DAVY	219
MAURICE de GANDILLAC	220
PAUL BARBA-NEGRA	221
HENRY MONTAIGU	221
LES NON-CHRÉTIENS	223
A.K. COOMARASWAMY	223
LEO SCHAYA	225
ALAIN DANIÉLOU	225
INFLUENCE EN AVAL	227
YVES DAOUDAL	227

YVES CHIRON-----	229
L'ABBÉ LESCHENNE -----	233
CONCLUSION GÉNÉRALE -----	239

© Éditions ACRF, 2017
50 ave des Caillols
13012 Marseille

22 euros TTC

"Imprimé en France"

Dépôt légal : mai 2017

ISBN 978-2-37752-012-1